

Sébastien Tellier

Kiss the Beast - biographie

« *Je suis grand je suis pur je suis sincère / C'est bizarre mais ça ne plaît pas* », chante-t-il, gravement, au plus près du micro, enveloppé d'une orchestration chevaleresque – quand bien même ce morceau s'appelle « **Mouton** ». Référence à l'aliénation, qui peut faire ce qu'elle veut de nous lorsqu'on ne dispose pas assez d'armes au sein d'une société ultra normée et ambitieuse. Mais qu'on se rassure, Sébastien Tellier s'assume toujours en tant qu'être vivant pas si éloigné de l'animal, en tant qu'artiste doué d'empathie. Mieux encore : il donne à voir une autre masculinité, plus vulnérable tout en étant audacieuse, fantasque et douée d'une irrépressible pulsion de vie.

Laquelle (trans)porte ce nouvel album, *Kiss the Beast*. Dont « **Mouton** » est le souffle premier, l'impulsion qui a permis à son auteur de donner naissance à l'une de ses œuvres les plus abouties à ce jour. Si on l'avait quitté sur la narration synthétique de l'album *Domesticated* (2020), Sébastien Tellier n'avait pas chômé depuis, travaillant sur trois bandes originales de films, publiant deux EP, œuvrant à la réalisation pour certains de ses pairs et offrant l'une des plus belles prestations de la cérémonie d'ouverture des Jeux paralympiques de Paris, en 2024, avec son immuable « *Ritournelle* ». Vingt ans plus tôt, la parution de celle-ci sur son second album *Politics*, qui bénéficiait de la présence de Tony Allen à la batterie, confirmait Tellier comme l'un des artistes les plus charismatiques du XXI^e siècle.

Lui qui a exploré divers territoires – pop, électronique, musique orchestrale etc. – inaugure aujourd’hui un nouveau chapitre de ses mille vies avec le label Because, qu’il a rejoint il y a quelques saisons. *Kiss the Beast*, donc, un disque maximaliste, bilingue, prompt aux expérimentations sonores actuelles tout en respectant le format pop song made in Tellier. « *Cet album est né de la dualité qui m'habite*, confie-t-il. *Je passe sans cesse du loup au mouton, du bourreau à la victime. Plusieurs fois par jour, je change de visage : fort, dominant, fragile, perdu. Cette tension traverse également ma musique, entre l'acoustique brutale et l'électro instinctive. Il s'agit non seulement de dépeindre ce monde intérieur où je navigue, mais aussi d'un combat plus vaste : celui de l'homme face à la nature. Deux forces immenses, opposées, sans vainqueur, qui cherchent seulement leur place.* »

Ainsi, d'imparables appels au dance-floor à des ballades à cœur ouvert, Tellier a construit, brique sur brique, l'équilibre savant de *Kiss The Beast*. D'abord seul, en huis-clos dans son studio de la rue des Martyrs, sous influence de tout ce qu'il aime depuis toujours, de Prince à Michel Legrand via Quincy Jones et le jazz japonais. Une fois les 12 chansons maquettées et le puzzle constitué, le prisme collaboratif a pu se déployer. Concernant le pan plus électro, ont été conviés SebastiAn et Oscar Holter : le premier pour son groove hargneux, sa facilité à torturer l'ordinateur, le second pour son efficacité pop, déjà testée avec succès chez The Weeknd, Taylor Swift ou Katy Perry. De ce ping-pong créatif sont nées des chansons sauvagement tubesques, « *capables de hurler sans blesser les tympans* ». Pour preuve « **Refresh** », aux effets vocaux sophistiqués, mais qui puise son inspiration dans les débuts de l'humanité et son évolution depuis notre originelle apparence de primate. Écrit à quatre mains par Sébastien Tellier et Amandine de la Richardière, qui y condensent la folle liberté des nuits au Baron ayant jadis assisté à l'éclosion de leur amour, « **Thrill of the Night** » s'offre la guitare instantanément reconnaissable de Nile Rodgers et le timbre suave de la chanteuse américaine Slayyyter. Toujours en dansant, il s'agit aussi d'exorciser ses traumas avec « **Copycat** ». Car Tellier a été victime d'une usurpation d'identité : un homme s'est fait

passer pour lui, violant son intimité comme celle de son entourage, profitant de sa notoriété. Arrangées par Owen Pallett, qui officie régulièrement (et admirablement) sur *Kiss the Beast*, les cordes traduisent cette perverse imposture et l'anxiété qu'elle a pu provoquer. Sur « **Amnesia** », intervient Kid Cudi – fan de la première heure de Tellier. Ayant même samplé « Roche » sur son morceau « Chunky », ce dernier lui avait écrit afin de lui faire part de son désir de collaborer avec lui. Chose faite avec cette démonstration pop imparable qu'est « **Amnesia** ».

Quant aux morceaux plus hybrides de *Kiss the Beast*, ils sont le fruit d'échanges intenses avec Daniel Stricker, batteur de Midnight Juggernauts et complice de longue date de Tellier. On y compte le morceau manifeste « **Naïf de cœur** ». « *Le jour se lève et le soleil est rare / Dans une tempête viennent se briser mes larmes* » : une ballade d'un romantisme moderne, à la fois délicat et glamour, qui raconte une blessure sublimée par les multiples possibilités de l'imaginaire. Ayant œuvré sur la ballade sentimental-o-teen « **Parfum Diamant** », l'instantané paradisiaque d'« **Un dimanche en famille** » et l'hymne à l'amour primitif « **Animale** ».

Enfin, l'appétence de Tellier pour l'épique et l'organique parcourt largement *Kiss the Beast*. En témoignent les (littéralement) fabuleuses chansons façonnées aux côtés du chef d'orchestre Victor Le Masne : le morceau-titre, tout en variations pop ; l'instrumental ultra cinématographique « **Romantic** » ; « **Mouton** » et son contrepoint, la superbe fresque musicale « **Loup** » : « *Je dévore le vrai le beau / Y a un loup sous ma peau* ». Au-delà des jeux de mots, l'élégance harmonique et la richesse des textures, ici, rappellent la dextérité sonore de Tellier, aussi spontanée que familière. Le temps d'un disque enregistré entre studios majoritairement parisiens (Downtown, Motorbass et Artistic Palace) et londoniens (Studio 13), et mixé par Tom Elmhirst (Adele, David Bowie, Christine and the Queens), il peint l'odyssée d'un homme qui, sans jamais avoir vraiment cessé de se chercher, a trouvé la place précise de son cœur.

« *On a partagé nos rêves et c'est dément* », chante le crooner Tellier dans l'ode spatio-sensorielle aux émois adolescents qu'est « **Parfum diamant** ». Dément, *Kiss the Beast* l'est sans conteste, dans le sens le plus noble du terme : celui qui nous rassemble, nous galvanise, et nous libère de nos entraves. Au fil de ses douze titres, il marie le grandiose à l'intime, l'onirique au charnel, l'amour à la violence... Et nous permet, tout en embrassant notre part animale, de nous relier davantage encore à notre humanité.